

« Une autre sensibilité » au Cabaret

**Les rangs des Filles
Celles Picardes s'étoffent**
pour présenter un
spectacle tout en
émotions, humour et
sensibilité.

● Étienne **BOUSSEMART**

Sur la scène, pour cette septième saison, les Filles Celles Picardes ont étoffé leurs rangs. Pour la première fois, les fondatrices présentaient deux jeunes qui pourraient bien les rejoindre. C'est en tout cas le vœu de Célie Guévert et Éva Rigaut « heureuses et un peu stressées d'abord pour cette apparition devant le public ». Toutes deux aiment le chant, Célie « forme sa voix au conservatoire » et Éva « adore chanter ». Leur prestation dans ces couplets au titre prémo-



Du rire et de l'entrain, les Filles chantent fort bien leur amour de Tournai et du patois.

nitoire « L'orlève » auguré bien de leur avenir; les longs bravos de l'auditoire étaient absolument mérités. « Les femmes possèdent une autre sensibilité que les messieurs, osent choisir des thèmes complexes, jettent un regard différent

sur les faits et la société, ne craignent pas de mettre leur cœur à nu », expliquait Marie-Jeanne. En première partie, on ne rit pas souvent et pourtant, les louanges ont fusé. Cela tenait à quelques pages écrites « avec ses tri-

pes » par Laurence plaignant les démunis, les SDF, les laissés pour compte « qui trouv'reont là-haut ce qu'i'n'eont pos eu ichi, eine braie vie ». C'est ce bouleversant « Ch'est l'momint d'in parler » (Marie-Astrid) qui dit la détresse, la décrépitude, le désespoir des « vieux »; c'est « Em'chitadellé, de doucheur et d'intelles » que Catherine dédie à ses parents. Ce sont des mots d'amour, comme ceux qu'échangent « Les amants d'Saint-Brice » (Sabrina et Marie-Astrid) qui sont cependant des « Jeannot - Jeannette », réprouvés. Poésie rurale que « Les nouveaux moulins à vint » (Bélinda) s'enthousiasme sur les éoliennes ou verve satirique né d'un phénomène planétaire « Facebook » que toutes défendent avec brio. Le fort beau monologue prête à rire mais pour l'auteur de « chiffleot queopé » (Françoise), c'est du vécu. La cinquantaine ? Parlons-en lucidement, ce que fait joliment Alexandra. Un brin de

politique ? Voici « Peaufe pays », acerbe, cru, acide, sans concession, il dit finalement ce que chacun pense. Une fable ? La Fontaine trouve trop longue la langue féminine (Dominique). Un air entraînant ? « Tournaisiens et Tournaisiennes » sont de bon aloi, foi de Filles Celles.

GPS d'anthologie

Les hommes en prennent pour leur grade, l'amitié entre femmes, si, si, elle existe; « l'gazette des casquettes » glisse deux hommages émouvants; « osse » joue avec bonheur sur les mots comme « cha ch'est du sport ». Un coup de cœur ?

Le GPS de Françoise, Sabrina et la voix d'Alexandra est absolument impayable. Rien que pour ce moment d'anthologie, on retournerait les voir, ces Filles Celles.

► Spectacles les 12 février, 8 et 16 avril à 20 h; les 13 février, 10 et 17 avril à 15 h. ■